**Emmanuel Fraisse*,* DILTEC, Sorbonne Nouvelle, *Cent ans d'enseignement du FLE : quelles idées de la France et du français ?***

S’interroger sur les différents visages, discours et représentations de la France et du français à travers l’enseignement du français aux étrangers au long du siècle écoulé, conduit nécessairement à soulever des questions théoriques et historiques de premier ordre.

On rappellera ici la relation fondamentale, complexe et très ancienne entre le français et la France en tant qu’État et nation : le français c’est, à des degrés divers, la langue de la France et des Français. Ce qui est loin d’être ou d’avoir été l’équivalent pour toutes les langues d’Europe. En second lieu, la France a conduit, directement ou indirectement, une politique de la langue mobilisant autant des institutions qu’une idéologie. Tout particulièrement dans le cas français, politiques linguistiques et politiques culturelles sont indissociables : le français est conçu et perçu comme une langue de littérature dont le rayonnement est lié à des grands noms qui l’illustrent et l’incarnent.

Cette caractéristique, de l’Âge classique à nos jours, conduit à approfondir la complexité du Soft power : contrairement à une idée trop répandue, il ne s’agit pas d’un mode d’exportation unilatéral, même dans le cas de la colonisation. Et ces volontaires que sont les futurs professeurs étrangers (notamment quand ils viennent se former en France) ont tous une « certaine idée » du français – langue et littérature confondues. Or cette certaine idée, évidemment variable selon les origines et le statut des étudiants, peut être très largement saisie dans le même temps comme personnelle et universelle, élitiste et démocratique, classique et moderne, désintéressée et motivée professionnellement